

# Le Badische Zeitung sur "Il Venti..."

BADISCHE ZEITUNG, Lundi 9 Décembre 2002 -

De l'envoûtement des pouvoirs La Compagnie Hoogenraad montre « Il Venti » à La Coupole

ST. LOUIS. Qu'ai-je à faire de mon verbiage d'hier : la phrase du premier chancelier de la République fédérale Konrad Adenauer est depuis longtemps un mot célèbre pour désigner la durée de péremption d'une fonction dans les affaires politiques (et dans les autres également). Rénatus Hoogenraad sait que « Les hommes sont fragiles comme les drapeaux agités par le vent ». L'Hollandais, en résidence pour deux ans depuis septembre au théâtre La Coupole, a tiré de cette expérience sa nouvelle chorégraphie. La première de cette œuvre intitulée « Il Venti » (Vento = vent en italien) fut donnée vendredi à La Coupole, la coproductrice.



Les courtes pièces (la chorégraphie dure 65 minutes) s'inspirent des écrits du politicien et homme de lettres de la Renaissance Niccolò Machiavelli. Le Florentin est considéré comme le fondateur d'une politique du pouvoir dénuée de normes éthiques (« Raison d'Etat »). Les quatre scènes que trois danseuses et un danseur (Emmanuelle Gouiard, Eléonore Guisnet, Evgénia Chtchelkova et Emmanuel Le Floch) interprètent selon différentes constellations s'intéressent à certains phénomènes liés au pouvoir, à leur contraire l'impuissance et à l'interaction entre ces deux pôles, variable comme le vent.

Ici, un couple est soumis aux pouvoirs de l'amour, teste les limites de la souffrance et cogne finalement de grandes plaques de tôle dans un isolement stérile. Un éclair et des étincelles en jaillissent - un orage purifiant, pour ainsi dire. Là, deux femmes se retrouvent aux prises avec les pouvoirs de l'amitié et de l'inimitié, ou bien encore le quartette se débat dans les forces de la passion. Ces miniatures s'enchaînent sur la musique de Bach, sur les madrigaux de Carlo Gesualdo, mais aussi sur le chant jazz (presque) contemporain d'Ella Fitzgerald et de Nina Simone. Il en résulte une ouverture sur notre temps, mais il est également fascinant de voir comment la musique renaissance et baroque complète la danse contemporaine : la liaison entre passé et présent est réussie.

L'éclairage contribue aussi à cette réussite. **Philippe Catalano** renonce presque totalement aux projecteurs frontaux et éclaire la scène grâce à 25 points de lumières. Celle-ci apparaît tantôt dans une atmosphère de bougies et de pénombre, tantôt dans une lumière éblouissante de studio ; elle est parfois réduite à un cône de lumière, à un point de luminosité dans l'obscurité du monde (scénique), ce qui laisse souffler un petit vent de Renaissance dans l'atmosphère. « Il venti » devient ainsi une œuvre totale qui saisit la diversité et la variabilité des relations humaines dans des images impressionnantes. La pièce est conçue de façon à pouvoir être jouée dans divers endroits, également en dehors d'un théâtre. La Coupole se veut un lieu « de travail et d'échange pour les artistes et le public », d'après le directeur Denis Beaugé. Avec « Il Venti », cette ambition est concrétisée.

Michael Baas (Traduction de Florence Cannette)